



L'ACCESSIBILITÉ DES SERVICES : DES PRATIQUES QUI ONT FAIT LEUR PREUVE



*Réseau québécois d'action
pour la santé des femmes*

Recherche et rédaction

Marie Cadotte-Dionne, agente de recherche

Christelle Cassan, agente de recherche

Supervision

Isabelle Mimeault, responsable de recherche

Avec la collaboration du comité consultatif composé de membres du RQASF

Brigitte Bédard, Carrefour pour elle

Cristina Bajenaru, Centre d'encadrement pour jeunes femmes immigrantes

Silvia Martinez, L'Écho des femmes Petite-Patrie

Josiane Loiselle-Boudreau, Femmes Autochtones du Québec

Sylvie Charbonneau, Halte-Femmes Montréal-Nord

Claudine Lippé, Y des femmes de Montréal

Josée-Marie Legault

Abby Lippman

Lina Vaillancourt

Conseils et révision linguistiques

Maryse Dionne

France Doyon

Véronique Lord

Infographie

Janou Fleury, graphiste

Ce projet a été réalisé avec le soutien financier de Santé Canada.



Santé
Canada

Health
Canada

Les opinions exprimées sont celles du RQASF et ne traduisent pas nécessairement les points de vue de nos bailleurs de fonds.

Le RQASF souscrit à une politique de féminisation.

Dépôt légal : 2e trimestre 2013

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN : 978-2-923269-37-5 (version imprimée)

ISBN : 978-2-923269-38-2 (PDF)

© 2013, Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF)
Montréal, Québec

PRÉSENTATION DU RQASF

Le Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF) est un organisme provincial à but non lucratif, fondé en 1997. Son siège social est situé à Montréal, mais il regroupe près de 200 membres répartis dans les 17 régions du Québec, dont de nombreux membres associatifs (groupes de femmes, centres de santé des femmes, organisations syndicales, regroupements nationaux et régionaux, associations professionnelles, etc.). Par son *membership*, le RQASF représente pas moins de 300 000 femmes.

Organisme de prévention et de promotion de la santé, le RQASF vise l'amélioration de la santé physique et de la santé mentale des femmes, des plus jeunes aux plus âgées, en tenant compte des femmes marginalisées. À partir d'une approche globale, il se penche sur les facteurs susceptibles d'affecter leur santé, notamment leurs conditions de vie et leur environnement social. Pour promouvoir et défendre les droits et les intérêts des femmes en matière de santé, ses principaux axes de travail sont la recherche-action, la sensibilisation, la formation et la mobilisation.

Au fil des ans, le RQASF est devenu un carrefour névralgique de renseignements sur l'approche globale de la santé et un interlocuteur incontournable en matière de santé des femmes. Il jouit aujourd'hui d'une grande crédibilité auprès de ses partenaires, de la population, des médias et de plusieurs institutions publiques et instances.

Pour en savoir plus

www.rqasf.qc.ca

Suivez le RQASF sur Twitter et Facebook



SOMMAIRE

PRÉSENTATION du ROASF	3
MISE en contexte	6
STRATÉGIES visant à améliorer l'accessibilité des services et activités	
I. FAIRE CONNAÎTRE davantage l'organisme et son approche inclusive	13
II. RÉDUIRE les différentes barrières	15
réduire les barrières physiques	15
réduire les barrières linguistiques	16
réduire les barrières socioéconomiques	17
réduire les barrières géographiques	18
III. CHANGER différentes perceptions	20
changer les perceptions concernant les organismes	20
changer les perceptions concernant le féminisme	21
changer les perceptions concernant les différentes réalités des femmes	22
changer les perceptions concernant la violence conjugale et familiale	24
changer les perceptions concernant la santé mentale	26
IV. APPRIVOISER la diversité	28
favoriser le développement des connaissances et des compétences des travailleuses	28
faire preuve de flexibilité	29
adapter les interventions et les activités	30
V. FAVORISER le processus d'insertion sociale des femmes	32
faciliter l'accès au travail et au logement	32
offrir de l'information sur les ressources de santé	33
faire connaître la société d'accueil	34
améliorer la sécurité des femmes	35
défendre les droits des femmes en situation minoritaire	36
LISTE des outils et contacts	38
REMERCIEMENTS aux organismes ayant participé à la recherche	44



MISE en contexte

Le document que vous tenez entre les mains est vraiment unique. Il s'agit d'un portrait¹ des réalisations et des efforts concrets de 94 organismes communautaires de femmes, situés partout au Québec, visant à améliorer l'accessibilité de leurs services et activités aux femmes en situation minoritaire².

POURQUOI AVOIR RASSEMBLÉ CES PRATIQUES?

Parce que la promotion de la santé et du bien-être passe par l'accessibilité des organismes

Toutes les femmes devraient pouvoir bénéficier d'un accès équitable à des services respectueux de leurs identités et de leurs besoins spécifiques. Comme les autres, les femmes en situation minoritaire ont besoin de services adaptés à leurs réalités, ce qu'une approche de promotion de la santé, comme celle qui est privilégiée dans les organismes communautaires de femmes, permet souvent d'offrir.

En effet, dans les groupes de femmes, les pratiques d'*empowerment*³ et les activités collectives contribuent à briser l'isolement de nombreuses participantes⁴. En faisant du soutien social leur mission première, en luttant contre la violence conjugale et familiale, en travaillant à améliorer les conditions

1 La démarche de recherche-action qui a mené à la production de ce document est détaillée dans *Les coulisses du guide « L'accessibilité des services : des pratiques qui ont fait leur preuve »*, disponible sur demande.

2 C'est-à-dire, par exemple, les femmes autochtones, les femmes immigrantes, les femmes anglophones en milieu majoritairement francophone, les femmes ayant un handicap, les lesbiennes, etc.

3 Il existe plusieurs nuances dans la notion d'*empowerment*. Pour les besoins du présent texte, nous le définirons simplement comme le développement du pouvoir d'agir sur sa vie personnelle et celle de la communauté.

4 Participante : femme qui participe aux activités ou qui utilise les services d'un organisme communautaire de femmes. Ce n'est pas une travailleuse qui participe à la recherche.

de vie des participantes et à défendre leurs droits, ces organismes jouent un vrai rôle de promotion de la santé⁵.

Selon l'Institut canadien d'information sur la santé (ICIS), le soutien social peut prendre différentes formes. Par exemple, faire des activités agréables, ou échanger des conseils ou de l'information sont des activités de soutien social. Selon l'ICIS, le soutien social de type émotionnel atténue la détresse psychologique chez les femmes⁶. La simple perception d'avoir accès à un soutien émotionnel, ou à des occasions d'interaction sociale positive fait baisser le niveau de détresse⁷.

Il est donc essentiel que les femmes en situation minoritaire, qui ont le plus besoin de briser leur isolement et de défendre leurs droits, aient accès aux activités et services des organismes communautaires de femmes.

Parce que la médicalisation des problèmes sociaux n'est pas une réponse

Dans notre société, il existe une forte tendance à médicaliser les problèmes sociaux⁸. En tentant de traiter les « symptômes » de détresse par des médicaments, c'est non seulement le système médical, mais également toute notre société qui ne prend pas en considération les causes profondes du mal-être que vivent de nombreuses personnes. Les médicaments ne peuvent ni remplacer les politiques sociales ni résoudre toutes les questions liées à la marginalisation. Par exemple, les antidépresseurs ne protègent pas de l'exclusion sociale, pas plus

5 L'R DES CENTRES DE FEMMES DU QUÉBEC (1998). *Conscience féministe et pouvoir d'agir, les centres de femmes une pépinière de pratiques pour la santé mentale*, Montréal, l'R des centres de femmes du Québec, p.4.

6 INSTITUT CANADIEN D'INFORMATION SUR LA SANTÉ (ICIS) (2012), *Le rôle du soutien social dans l'atténuation de la détresse psychologique*, Programme de coordination de l'image de marque, 20 p., [En ligne], [www.icis.ca].

7 ICIS (2012), p. 4.

8 RQASF (2011), *Santé mentale au Québec : les organismes communautaires de femmes à la croisée des chemins*, Montréal, RQASF, 158 p. [En ligne], [http://rqasf.qc.ca/recherche/sante-mentale].

que les antipsychotiques ne garantissent l'accès, exempt de discrimination, à un logement salubre.

Parce que les travailleuses des organismes en ont manifesté le besoin

Lors d'une précédente recherche portant sur la santé mentale des femmes au Québec⁹, les travailleuses des groupes de femmes ont insisté sur la détérioration des conditions de vie et l'augmentation de la détresse des participantes. Elles ont souligné l'impuissance qu'elles éprouvent à répondre aux besoins de certaines femmes, notamment les femmes autochtones, les femmes anglophones en milieu majoritairement francophone et les femmes immigrantes.

Dans certaines régions, l'immigration représente une réalité relativement nouvelle. Par exemple, dans les villes ciblées par la politique de régionalisation de l'immigration, les partenaires chargés de l'accueil des personnes immigrantes ne semblent pas toujours outillés adéquatement ni informés des nombreux défis de l'insertion dans un nouveau pays. Ces lacunes ont des répercussions dans les organismes communautaires de femmes qui ne disposent pas de ressources-conseils pour adapter leurs activités aux participantes nouvellement installées au Québec.

La recherche du RQASF portant sur la santé mentale des femmes au Québec a ainsi fait ressortir l'urgence de fournir des outils pour aider les organismes à améliorer l'accessibilité de leurs services et activités aux femmes qui sont marginalisées, et qui ont grandement besoin de soutien social. En même temps, lors de la cueillette des données, des travailleuses de différentes régions nous ont fait part des multiples initiatives et stratégies adoptées dans leur organisme pour mieux répondre aux besoins de leurs participantes en situation minoritaire. Nous avons systématisé la recension de ces différentes

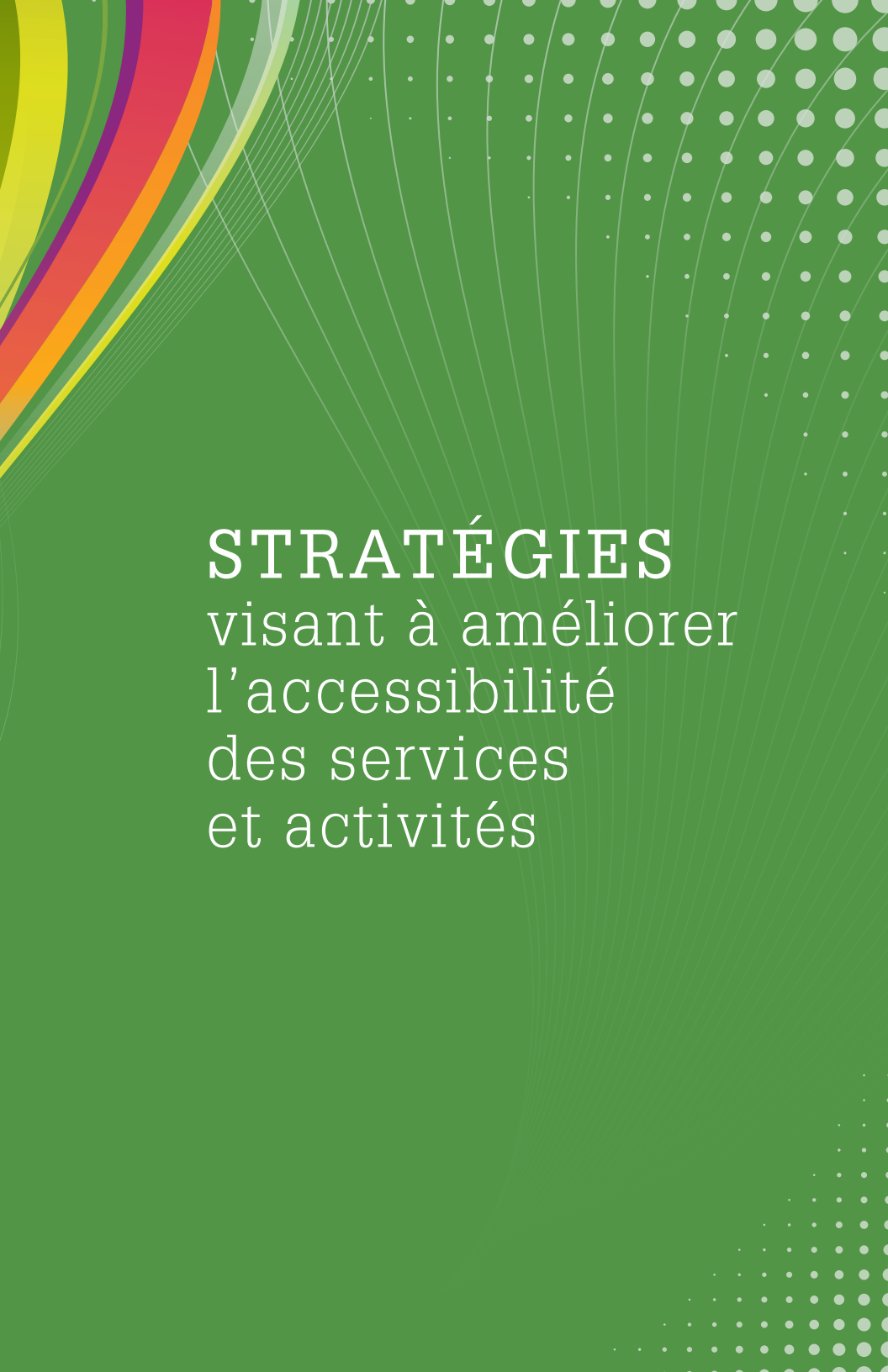
9 RQASF (2011), op. cit. [En ligne], [<http://rqasf.qc.ca/recherche/sante-mentale>].

pratiques afin d'en faire bénéficier non seulement l'ensemble des organismes, mais aussi le système public de santé.

Ce document témoigne de la grande créativité des groupes communautaires de femmes pour venir en aide aux femmes plus marginalisées. Il se veut une façon de partager cette richesse, et une source d'inspiration pour une meilleure accessibilité des ressources partout au Québec.

N.B. Les stratégies qui suivent sont des exemples; elles ne représentent pas l'ensemble des pratiques répertoriées lors de la recherche-action. Si certaines fonctionnent pour un organisme, elles peuvent, bien entendu, ne pas correspondre à la réalité d'un autre (selon le lieu où se situe l'organisme, sa mission, etc.). Dans certains cas, des suggestions complémentaires ont été ajoutées aux réalisations des organismes.

Les chiffres entre parenthèses renvoient à la liste des outils et contacts présentée en annexe.



STRATÉGIES

visant à améliorer
l'accessibilité
des services
et activités



I. FAIRE CONNAÎTRE D'AVANTAGE L'ORGANISME ET SON APPROCHE INCLUSIVE

*Pour permettre à toutes les femmes d'être informées
sur ses services et de s'y sentir les bienvenues*

Certaines femmes peuvent être réticentes à se présenter dans un organisme de peur de se sentir seules dans un groupe homogène. D'autres ne le connaissent tout simplement pas : elles viennent d'arriver au Québec, de déménager dans le secteur ou sont isolées, par la géographie, le manque de soutien social, la pauvreté, l'exclusion, la discrimination, le processus d'immigration, leur situation minoritaire, ou encore une histoire de violence (par exemple, les femmes agricultrices se trouvant dans l'impossibilité de quitter la ferme, les femmes âgées peu entourées, les femmes anglophones dans différents villages et communautés en région éloignée, etc.).

Par ailleurs, le fait de vivre en situation minoritaire peut marginaliser (difficultés à trouver du travail, condition économique précaire, difficulté à se loger, etc.). C'est la situation de moindre pouvoir qui est à l'origine des difficultés vécues, et non l'appartenance au groupe ou à la communauté même. Les organismes sont soucieux de rejoindre les femmes qui se heurtent à ces difficultés afin de les accompagner dans leurs démarches, de faciliter le réseautage et de prévenir certains problèmes.

STRATÉGIES

- Accorder une plus grande place à la diversité dans les documents de promotion : ajouter une phrase inclusive (ex. : « *Le centre des femmes est ouvert à toutes, quels que soient l'âge, la condition sociale, la nationalité, l'orientation sexuelle.* »), des photos de

femmes de diverses origines, de femmes handicapées ou de couples de lesbiennes; afficher le logo du drapeau arc-en-ciel¹

- Inviter directement certaines populations à utiliser les services, ou à participer aux activités, dans les outils de communication de l'organisme ou le journal du quartier
- Présenter l'organisme par le biais des médias d'une communauté (ex. : lancer une invitation à la radio de la réserve autochtone) ou se déplacer dans les endroits fréquentés par les femmes (ex. : soirées de bienvenue aux immigrants, cours de francisation, organismes d'éducation aux adultes, réserves autochtones, cliniques médicales, hôpitaux, centres de la petite enfance, centres locaux d'emploi, organismes pour la famille, bibliothèques, centres commerciaux, etc.)
- Choisir des « moments clés » pour organiser des événements et interpeller certaines populations (ex. : Semaine d'actions contre le racisme, Mois de l'histoire des Noirs, etc.)
- Collaborer avec les ressources de la région pour qu'elles dirigent des participantes vers l'organisme communautaire (ex. : organismes anglophones, réserve autochtone du territoire, organismes d'accueil et d'intégration, d'alphabétisation, de recherche d'emploi, hôpitaux anglophones, CLSC, etc.)
- Faire du porte-à-porte pour rejoindre les femmes isolées et nouvellement arrivées
- Envoyer l'information directement chez les femmes (ex. : pour les organismes en employabilité, lorsque c'est possible, insérer une annonce des services dans l'enveloppe contenant les chèques d'aide sociale) (1)

1 Le drapeau arc-en-ciel est utilisé comme symbole des communautés lesbienne, gaie, bisexuelle et transsexuelle.

II. RÉDUIRE LES DIFFÉRENTES BARRIÈRES

Réduire les barrières physiques

Pour assurer un accès universel, c'est-à-dire pour que toutes les femmes, y compris celles vivant avec un handicap, puissent avoir accès aux mêmes informations, services et activités

Plusieurs obstacles physiques compliquent l'accès des services aux femmes handicapées. De fait, l'accès universel devrait être intégré dès la conception et la construction des lieux publics, et dès la création d'un site Web.

Pour les membres de la communauté sourde, l'environnement de communication est souvent peu adapté. Il arrive que des femmes sourdes dirigées vers un organisme laissent tomber après une visite parce que celui-ci n'est pas équipé pour les recevoir.

STRATÉGIES

- Aménager les infrastructures : installer une rampe d'accès, une plate-forme élévatrice, un ascenseur et une salle de bain adaptés
- Changer de local pour éliminer les escaliers
- Aménager la salle de réunion pour disposer d'assez d'espace pour les fauteuils roulants
- Effectuer une demande de subvention pour l'amélioration de l'accès pour les personnes ayant un handicap (2)
- Indiquer que la ressource est accessible aux femmes en fauteuil roulant lorsque c'est le cas
- Améliorer l'accès à l'information : modifier le site Web pour le rendre plus accessible aux femmes ayant un handicap visuel (3)

- Se procurer un système ATS (Appareil de télécommunication pour personnes sourdes qui leur permet d'utiliser le téléphone) et un ATME (Appareil de télécommunication pour malentendants) (4)

Réduire les barrières linguistiques

Pour offrir des services aux femmes ne parlant pas la langue de la majorité

Pour s'assurer d'une bonne communication ou pour faire en sorte que la femme participe tout de même aux activités

Certaines immigrantes allophones n'ont pu bénéficier de cours de francisation dès leur arrivée : elles restaient à la maison avec les enfants, ou encore elles n'avaient pas accès aux endroits offrant le cours de francisation, notamment lorsque ceux-ci n'étaient pas adaptés à leur handicap.

Le fait de ne pas parler la même langue rend évidemment la communication plus difficile. Pour les travailleuses qui ne parlent que français, l'intervention avec une femme anglophone ou allophone peut poser problème. Les groupes doivent faire preuve de débrouillardise pour trouver des solutions.

Enfin, parler la même langue n'est pas gage de compréhension mutuelle. Les niveaux de français et les accents différents, ainsi que les codes culturels distincts peuvent entraver la communication.

STRATÉGIES

- Recourir à des interprètes grâce à la Banque interrégionale d'interprètes (5)
- Recourir à des interprètes en langue des signes (6)
- Collaborer avec un organisme qui a accès à une banque d'interprètes (ex. : organismes pour femmes immigrantes) et vérifier auprès de la femme si l'interprète lui convient

- Faire appel à une travailleuse d'un autre organisme qui parle la langue de la participante
- Embaucher des travailleuses ou stagiaires parlant plusieurs langues
- Offrir des activités bilingues, si possible
- Expliquer le déroulement de l'activité par l'intermédiaire d'une autre participante qui parle la langue de la participante
- Traduire la documentation si possible, ou utiliser le matériel traduit par un autre organisme (7)
- Collaborer avec un organisme de la communauté anglophone (ou autre) pour étudier ensemble la meilleure façon de répondre aux besoins de la population concernée
- Créer des documents plus visuels, notamment pour qu'ils soient à la portée des personnes analphabètes ou éprouvant des difficultés de lecture (ex. : réduire la taille des textes, ajouter des photos)
- Limiter les longs discours (ex. : offrir des ateliers interactifs plutôt que de longues conférences), mettre l'accent sur la gestuelle, le non verbal
- Réfléchir, de façon plus large, aux pratiques linguistiques de l'organisme (8)

Réduire les barrières socioéconomiques

Pour rejoindre les femmes pour qui la pauvreté est un obstacle à la fréquentation des organismes, ou nuit à leur assiduité aux activités

Certaines femmes sont aux prises avec les urgences quotidiennes qu'impose leur vie : la recherche d'un emploi, d'un logement décent et abordable, de nourriture bon marché, d'une garderie; la nécessité d'intégrer rapidement la communauté ou la ville, pour certaines, etc. Certains organismes communautaires de femmes ont dû tenir compte de l'urgence de répondre aux besoins de base pour rejoindre certaines populations, et

accommoder les femmes qui n'ont pas les ressources financières pour se rendre à l'organisme, participer aux activités ou profiter des services.

STRATÉGIES

- Répondre aux besoins de base (ex. : offrir du dépannage alimentaire, organiser des cuisines collectives)
- Mettre sur pied un groupe d'achat permettant aux participantes d'acheter en grande quantité pour un coût moins élevé
- Créer une banque « de compétences » qui favorise l'échange de services entre femmes (ex. : une femme qui a des compétences en informatique indique qu'elle peut en aider une autre à installer son ordinateur, tandis que cette dernière l'aidera à décaper un meuble) (9)
- Rembourser les frais de transport des femmes qui n'ont pas d'argent pour se rendre à l'organisme
- Rembourser les frais de garde ou collaborer avec une autre ressource pour « emprunter » leur service de halte-garderie
- Permettre aux femmes de participer aux activités en compagnie de leurs enfants lorsqu'elles ne peuvent faire autrement
- Permettre aux femmes de participer aux activités gratuitement lorsqu'elles ne peuvent pas payer

Réduire les barrières géographiques

Pour rejoindre les femmes qui habitent loin ou qui ne peuvent se rendre à l'organisme

La géographie joue un rôle dans l'accès des services aux femmes de nombreuses collectivités. Attirer les femmes autochtones, malgré la grande distance séparant l'organisme de la réserve rend la tâche presque impossible.

Le manque de transport en commun influence aussi beaucoup l'accès aux organismes et services publics, et ce, dans plusieurs collectivités rurales, notamment dans les Laurentides, en Chaudière-Appalaches, en Gaspésie, en Abitibi-Témiscamingue, sur la Côte-Nord, mais également dans plusieurs centres urbains.

De plus, dans certaines villes ou régions, le transport adapté n'existe pas. À Montréal, de nombreuses stations de métro ne sont pas encore adaptées aux personnes handicapées (non voyantes, en fauteuil roulant, etc.).

Enfin, les conditions météorologiques hivernales peuvent rendre l'accès aux organismes et services publics très difficile pour des personnes peu accoutumées à l'hiver, ou qui ont de la difficulté à se déplacer.

STRATÉGIES

- Offrir aux femmes qui ne peuvent se déplacer la possibilité de participer à des formations, ou à l'assemblée générale de l'organisme, sur le Web
- Offrir un service d'écoute téléphonique
- Organiser des activités dans les lieux fréquentés par les populations visées (réserve autochtone, autre organisme, etc.)
- Organiser un service de covoiturage
- Effectuer des pressions politiques auprès des instances municipales pour l'amélioration des transports en commun

III. CHANGER DIFFÉRENTES PERCEPTIONS

Changer les perceptions concernant les organismes

Pour contrer la méconnaissance de la mission des organismes et la crainte de les fréquenter

Certaines femmes ne connaissent pas l'existence des organismes de femmes. D'autres sont mal renseignées sur l'aide qu'elles peuvent y recevoir, sur leur mission et leurs activités. Par exemple, certaines femmes associent automatiquement l'expression « centre de femmes » à la violence conjugale. Cette méconnaissance peut s'expliquer par le manque de visibilité de ce type d'organisme, mais aussi par un accès à l'information restreint pour les femmes qui ne connaissent pas l'une des langues officielles, sont analphabètes, vivent dans des milieux où elles sont isolées, etc. De mauvaises expériences vécues dans le pays d'origine ou au Québec rendent aussi certaines femmes méfiantes à l'égard des ressources. D'autres, vivant de la violence conjugale, ne solliciteront pas les services des maisons d'hébergement par crainte que leurs enfants soient placés par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) ou que leur famille soit renvoyée dans leur pays d'origine.

Le peu d'anonymat dans certains villages, certaines petites villes ou réserves autochtones, peut également être un frein lorsqu'il s'agit d'aller chercher de l'aide dans une maison d'hébergement.

STRATÉGIES

- Se présenter dans différents milieux (maison de la famille, maison de jeunes, etc.) et clarifier le rôle de l'organisme
- Garantir la confidentialité aux participantes dans les documents de promotion, sur le site Web, lors des échanges téléphoniques, etc.

- Assurer aux femmes que les démarches seront faites à partir de leurs besoins, selon leur volonté, jamais contre leur gré
- Embaucher des travailleuses provenant de différentes communautés pour renforcer le lien de confiance

Changer les perceptions concernant le féminisme

Pour qu'il soit plus inclusif

L'image parfois négative du féminisme peut freiner certaines femmes à fréquenter les groupes de femmes. Certaines peuvent aussi ne pas se sentir concernées par le féminisme. Pourtant, celui-ci n'est pas seulement un mouvement « occidental »; il se veut au contraire pluriel et inclusif. Par exemple, on peut appliquer l'intervention féministe en violence conjugale, axée sur *l'empowerment*, et en même temps prendre en compte l'approche d'aide et de guérison familiale et communautaire préconisée par les maisons d'hébergement autochtones².

STRATÉGIES

- Se procurer des outils sur le féminisme (10)
- Organiser des ateliers d'information sur le féminisme
- Déconstruire les idées préconçues au sujet du féminisme
- Montrer qu'on peut s'identifier aux luttes de toutes les femmes
- Expliquer que le féminisme n'est pas qu'« occidental » en parlant des luttes féministes du monde arabe, de celles des Afro-Américaines, etc.
- Proposer des formations sur les droits des femmes

2 PHARAND, S. (2008). ISHKUTEU, *Des services d'aide en violence conjugale en réponse aux besoins des femmes autochtones*, Montréal, Université du Québec à Montréal, Services aux collectivités, 63 p. [En ligne], [http://www.fede.qc.ca/pdf/Etude_de_besoins_Ishkuteu.pdf] (Consulté le 23 novembre 2012).

Changer les perceptions concernant les différentes réalités des femmes

*Pour contrer la méconnaissance de l'autre
et réduire les tensions*

Les préjugés de certaines femmes, ou les tensions entre certaines communautés peuvent être un obstacle à la participation aux activités, ou nuire à leur déroulement. Par exemple, dans certaines régions, les clivages historiques entre des communautés se répercutent sur l'accessibilité à la ressource.

De plus, les discriminations historiques et actuelles que subissent certaines populations, notamment les peuples autochtones, peuvent générer des tensions et de la méfiance entre communautés. Les organismes doivent en tenir compte dans leurs démarches pour améliorer l'accessibilité.

STRATÉGIES

- Solidariser les différents groupes du territoire autour d'activités de mobilisation ou de socialisation (ex. : mettre sur pied des activités où les communautés se côtoient, comme un jardin communautaire auquel toutes peuvent participer)
- « Nous avons organisé une activité bilingue avec deux organismes anglophones et deux groupes francophones dans le but de réunir les communautés linguistiques. Les francophones ont pratiqué leur anglais, et vice versa, autour d'un déjeuner. »
- Mélanger les différents groupes de participantes lors d'une activité (ex. : faire un tirage pour déterminer les places où les femmes s'assoient)
- Organiser une activité qui intègre des éléments culturels (ex. : organiser des soupers incluant des mets du pays d'une participante, organiser un rituel amérindien et inviter toutes les participantes)

- Proposer des sorties culturelles (ex. : inviter les femmes franco-phones à une visite d'un musée sur l'histoire des anglophones)
- Organiser des activités afin de sensibiliser à la réalité des femmes handicapées (ex. : permettre aux participantes d'expérimenter une situation de handicap, présenter des sketchs montés et joués par des participantes pour faire comprendre les obstacles que rencontrent les femmes handicapées dans l'accès aux services)
- Faire échec aux préjugés et au racisme en sensibilisant sur différentes réalités présentes au Québec (11) (ex. : organiser une rencontre animée par des femmes autochtones sur les droits et l'histoire des femmes autochtones; inviter la « Caravane des solidarités féministes », un atelier au cours duquel des femmes immigrantes parlent de leurs réalités (12); réserver un espace de discussion aux femmes de diverses origines pour qu'elles présentent leur culture, leur religion ou leur réalité; inviter des femmes voilées à venir parler de leur façon de voir et de vivre le féminisme)
- « On a constaté du racisme envers les femmes musulmanes, et particulièrement envers celles qui portent le voile. On a donc organisé des rencontres où l'on a invité des musulmanes à venir échanger, autour d'une soupe, sur la façon dont elles vivent cette exclusion afin de faire prendre conscience de ce que les femmes peuvent faire subir à d'autres. On a aussi parlé du racisme "ordinaire" : par exemple, les blagues peuvent parfois sembler très anodines, mais elles véhiculent énormément de préjugés. »
- Rappeler aux participantes que la discrimination n'est pas acceptée et qu'elles doivent respecter les croyances et opinions des autres (ex. : les participantes doivent éviter que des sujets d'ordre politique — comme un conflit entre pays — aient des répercussions sur leurs relations à l'intérieur de l'organisme)
- « Une participante nous a dit : "Comment ça se fait que vous recevez des lesbiennes ici? C'est péché!" Notre réponse : "Non, une des choses que nous on ne

permet pas, c'est la discrimination et le racisme. C'est une forme de violence, on ne peut pas l'accepter". On s'assure qu'il y a un respect des réalités des autres, et aucun jugement. »

- Diminuer les préjugés chez les travailleuses en parlant de ceux-ci lors des réunions, en offrant des formations, etc.

Changer les perceptions concernant la violence conjugale et familiale

Pour contrer les peurs, les tabous liés à la violence ainsi que la banalisation de cette dernière

Certaines femmes craignent d'être associées à la « violence conjugale » et refusent de consulter une ressource « d'aide aux victimes de violence conjugale ».

De plus, plusieurs femmes n'entameront pas les démarches auprès des maisons d'hébergement parce qu'elles ont peur d'être retrouvées par leur agresseur, ou d'être quittées définitivement et de manquer de ressources financières pour subvenir aux besoins de la famille.

En raison de leur vécu, certaines personnes auront intériorisé que des formes de violences sont normales. Elles n'iront donc pas chercher de l'aide auprès des maisons d'hébergement ou de groupes d'entraide en violence conjugale. Enfin, plusieurs ne savent pas ce qu'est la violence conjugale.

STRATÉGIES

- Ne pas se restreindre à l'expression « violence conjugale » dans l'annonce des services (ex. : pour annoncer un groupe d'entraide pour les femmes qui vivent des relations difficiles ou de la violence conjugale, commencer l'annonce par : « Est-ce que c'est difficile avec votre partenaire? » plutôt qu'en utilisant l'expression « violence conjugale »)

- « En plus des demandes spécifiques en violence conjugale, on s'est rendu compte que 75 % des autres demandes avaient aussi un lien avec la violence conjugale. Toutefois, si on se restreint à l'expression "violence conjugale", on perd une partie de ces demandes parce que plusieurs femmes ne veulent pas y être associées. »
- Sensibiliser à la violence conjugale et familiale : offrir des formations sur ce thème (ex. : tournée des écoles, rencontres avec des jeunes autochtones, etc.)
- Développer un guide de sensibilisation à la violence conjugale (13)
- Prendre plus de temps avec certaines femmes pour expliquer que la violence n'est jamais banale, qu'il ne faut pas la minimiser :
 - « Une femme peut trouver ça "normal" de subir de la violence conjugale. L'intervention est alors plus longue, plus complexe; il faut démystifier [la violence]. »
- Respecter le rythme de chacune dans leur démarche pour porter plainte, ou pour se séparer ou divorcer
- Lors d'une intervention, garder en tête que toutes les femmes ne connaissent pas ce qu'est la violence conjugale
- Offrir un groupe d'entraide et de soutien pour les victimes de violence conjugale
- Développer un projet avec les participantes qui vise à offrir du soutien et à lutter contre la violence (ex. : le projet Minomatesi (14) qui a pour objectif d'« amener les femmes et leurs communautés à se mobiliser pour contrer les agressions sexuelles afin qu'elles puissent collectivement améliorer leur qualité de vie. »)

Changer les perceptions concernant la santé mentale

*Pour contrer les tabous et les préjugés
sur la santé mentale*

La détresse et les problèmes de santé mentale peuvent être perçus comme étant liés à la folie, à la violence, à la faiblesse, etc. Les tabous autour de tout ce qui touche la santé mentale, la stigmatisation des femmes aux prises avec des difficultés, la médicalisation des problèmes de tous ordres peuvent freiner certaines femmes à aller chercher l'aide dont elles auraient besoin.

Certaines femmes peuvent même se sentir offusquées lorsqu'une travailleuse leur propose d'aller consulter en psychologie, et craignent de se faire traiter de « folle ». Dans certains pays, consulter en psychologie est réservé aux personnes atteintes d'une maladie mentale grave.

STRATÉGIES

- Lutter contre la stigmatisation et les préjugés : expliquer la distinction entre « problèmes de santé mentale », et « folie » ou « violence »
- Rassurer sur les services de psychologie en expliquant qu'ils s'adressent aux personnes vivant toutes sortes de difficultés et que les utiliser n'est pas le signe qu'on souffre de folie
- Offrir à la participante d'être jumelée à une bénévole formée en relation d'aide pouvant offrir un soutien et une écoute
 - « Nous offrons un service d'accompagnement. Les accompagnatrices peuvent écouter une heure par semaine. [...] Parfois, au début, écouter une femme durant une heure passe mieux que de lui conseiller de consulter un psychologue parce que certaines participantes pensent qu'on les traite de folles. On arrive peu à peu à créer un lien, et plus tard, l'accompagnatrice va évoquer l'idée d'aller consulter. On a développé des

approches un peu plus douces justement pour mieux s'adapter aux différences culturelles dans la perception des services en santé mentale. »

- Se procurer des outils sur la santé mentale (15) et assister à une formation aidant à mieux prendre en considération la santé mentale et les relations interethniques (16)

IV. APPRIVOISER LA DIVERSITÉ

Favoriser le développement des connaissances et des compétences des travailleuses

Pour mieux comprendre différentes réalités et s'outiller

Plusieurs réalités sont nouvelles (nouvelle vague d'immigration sur le territoire, par exemple) et il arrive que des travailleuses aient certains préjugés ou soient mal à l'aise parce qu'elles connaissent peu la réalité ou la culture de certaines participantes. L'approche est alors difficile.

Une réalité particulièrement méconnue est celle des personnes transsexuelles et travesties qui subissent de la violence : « De nombreux espaces publics sont divisés selon le genre, par exemple les toilettes publiques ou les vestiaires. De tels endroits sont censés être sans risques, pourtant, ils sont souvent le site de violence et d'exclusion pour les personnes transsexuelles, qui sont couramment soumises à des regards soupçonneux, quand ce n'est pas carrément à du harcèlement. »³

STRATÉGIES

- S'informer sur les différentes réalités en consultant le Web, en se procurant des outils ou par des formations (ex. : sur les femmes autochtones, les femmes handicapées, les personnes trans et travesties, les femmes ayant vécu des violences de guerre, etc.) (17)
- Avec l'équipe, échanger avec les participantes sur leurs réalités
- Se procurer des outils ou assister à une formation sur l'inclusion de la diversité dans les équipes de travail (18)
- Organiser du coaching par des travailleuses autochtones ou issues de l'immigration pour enrichir l'intervention

3 Extrait de « Je m'engage », <http://santetranshealth.org/jemengage/>, guide cité au numéro 17.

- Consulter d'autres ressources lorsque l'équipe fait face à des enjeux inhabituels pour elle
- Créer un comité avec plusieurs organismes pour réfléchir sur la situation des femmes handicapées ou en situation minoritaire
- Participer à des tables s'intéressant aux problèmes que vivent des femmes en situation minoritaire
- Effectuer une recherche-action sur une réalité qui doit être mieux connue (ex. : sur la réalité des lesbiennes immigrantes et réfugiées) (19)

Faire preuve de flexibilité

Pour favoriser la communication

Pour de multiples raisons souvent liées aux expériences passées d'une participante, parfois à des références culturelles, à des interprétations et à un vocabulaire différents, la communication participante-travailleuse est plus difficile, les messages sont mal compris. Au-delà de l'influence de la culture d'origine, le rythme auquel souhaite ou peut évoluer une participante est également influencé par son vécu, son âge et son état de santé, notamment.

STRATÉGIES

- Écouter, être attentive, respecter les silences
- Rester sensible au fait que la personne n'a pas les mêmes codes culturels
- Prendre pour point de départ ce que la femme souhaite vraiment : par exemple, certaines immigrantes ne veulent pas être traitées différemment alors que d'autres veulent qu'on reconnaisse leur différence
- Utiliser un vocabulaire inclusif (ex. : utiliser l'expression « temps des fêtes » plutôt que « Noël ») et qui tient compte des multiples réalités (ex. : ne pas juste parler du « conjoint » ou du « chum », mais aussi de la « conjointe » ou de la « blonde », parler de « cercle de guéri-

son » plutôt que de « thérapie de groupe », de « violence familiale » plutôt que de « violence conjugale »)

➤ « Nous parlons souvent avec des intervenant(e)s et des femmes autochtones du milieu de leur perception de la violence. L'expression "violence familiale" est utilisée dans les milieux autochtones plutôt que "violence conjugale" parce qu'il est important pour eux de tenir compte de la violence qu'ont connue les familles durant des décennies (ex. : les enfants retirés de leurs familles et envoyés dans les pensionnats) et qui peut générer de la violence conjugale ou familiale. Si nous voulons communiquer avec des femmes autochtones, nous devons utiliser le même vocabulaire qu'elles. »

→ Tenir compte du fait que toutes ne connaissent pas bien la société québécoise (ex : éviter les acronymes, expliquer les expressions typiquement québécoises)

→ Laisser la femme évoluer à son rythme, ne pas imposer une démarche

➤ « Une femme qui arrive d'un pays en guerre vit des traumatismes intenses et doit subvenir, dans un premier temps, à ses besoins de base. Ensuite, elle essaie de se sentir plus calme à l'intérieur d'elle, que la paix commence à s'installer. Elle sera capable, graduellement, de se mettre en contact avec son émotion intérieure, mais ce n'est pas nous qui décidons du rythme, c'est elle. »

Adapter les interventions et les activités

Pour prendre en considération les besoins spécifiques des femmes en situation minoritaire

Les besoins fondamentaux de toutes les femmes sont les mêmes, mais ils peuvent s'exprimer différemment selon la réalité particulière de chacune, ses contraintes et son cheminement. Une fois la communication établie, les travailleuses

doivent réfléchir à la manière la plus adéquate et créative de répondre aux besoins des participantes.

STRATÉGIES

- Accepter de s'écarter de son modèle habituel d'intervention
- Offrir plus d'accompagnement, lorsque nécessaire : augmenter les suivis (sans « prendre en charge » la personne ou « faire à sa place ») jusqu'à ce que la personne puisse intégrer les activités de groupe
- Offrir des horaires souples : ne pas exiger une ponctualité trop serrée (laisser une marge de manœuvre de quelques minutes, par exemple), accepter de recevoir sans rendez-vous dans certaines circonstances et, lorsqu'une femme semble réticente à venir à l'organisme, lui offrir de la rencontrer la première fois dans un lieu convivial, comme un café par exemple
 - « La journée des participantes est faite de tellement d'imprévus qu'elles doivent pouvoir se dire : "Aujourd'hui, je peux y aller, j'y vais." C'est vraiment l'élément gagnant! »
- Créer une ambiance moins formelle en installant une table où les femmes peuvent se servir un café, par exemple
- Partir des besoins des femmes pour organiser les activités ou projets : les consulter, organiser des activités qui rejoignent particulièrement certaines populations (ex. : le succès d'un cours d'autodéfense auprès des jeunes femmes autochtones) (20)
- Inviter les femmes en situation minoritaire à participer à l'élaboration des projets afin qu'elles se les approprient, et qu'ils répondent à leurs besoins
- Proposer des formations sur l'utilisation de certains objets qui sont usuels pour des Québécois, mais qui peuvent ne pas l'être pour quelqu'un qui vient d'ailleurs (ex. : formation sur les vêtements qu'il faut se procurer et revêtir l'hiver, sur le fonctionnement d'un réfrigérateur, etc.)

V. FAVORISER LE PROCESSUS D'INSERTION SOCIALE DES FEMMES

Faciliter l'accès au travail et au logement

Pour contrer la pauvreté, la précarité et le racisme

La discrimination systémique⁴, soit les difficultés d'accès à l'emploi liées à la non-reconnaissance des diplômes, à la déqualification professionnelle, aux exigences et aux limitations imposées par le statut d'immigration (parrainage) ainsi que la discrimination directe⁵ que vivent certaines femmes ont de lourds impacts sur leurs conditions socio-économiques.

Certaines femmes accèdent difficilement au logement en raison des préjugés de propriétaires à leur égard.

STRATÉGIES

- Offrir des ateliers pour pratiquer le français, des formations en informatique ou touchant à des secteurs professionnels précis (ex. : formations sur le lancement d'une entreprise, sur le domaine de la petite enfance) (21)
- Proposer des stages en entreprise pour permettre aux participantes d'acquérir une expérience de travail québécoise récente (suggestion pour un organisme en employabilité)
- Organiser un mentorat avec une personne qui travaille dans un domaine professionnel qui intéresse la participante (22)
- Développer un projet d'accompagnement des femmes chefs de famille monoparentale souhaitant faire un retour sur le marché du travail ou aux études

4 La discrimination systémique est un ensemble d'habitudes et de façons de faire, engendré par la société (son histoire, son organisation, sa culture), qui perpétue une situation d'inégalité à l'égard d'un groupe en fonction de l'appartenance à une « classe », une « origine ethnique », un « sexe », ou encore le fait de vivre avec un « handicap », par exemple.

5 La discrimination est dite directe lorsqu'elle est dirigée vers une personne sur la base de préjugés.

- Organiser des soirées comme les « Soirées multiculturelles des Néo-Matanaïs » qui visent à créer des liens entre des immigrants, et les employeurs et propriétaires de logements (23)

Offrir de l'information sur les ressources de santé

Pour faciliter l'accès des femmes issues de l'immigration, ou anglophones, à ces ressources

Pour les personnes récemment arrivées, savoir où s'adresser pour recevoir des soins de santé n'est pas toujours évident. Les personnes migrantes en statut précaire, qui ne bénéficient pas de couverture médicale ni de moyens financiers suffisants n'ont tout simplement pas accès à des soins, très souvent.

À certains endroits, les femmes parlant peu ou pas le français, se heurtent quant à elles à l'unilinguisme des services de santé. Il existe peu de services anglophones dans certaines régions (notamment en Gaspésie), ou de services pour les allophones (dans la région de la Capitale-Nationale, entre autres).

STRATÉGIES

- Proposer des formations (24) ou des cafés-rencontres sur le fonctionnement du système de santé québécois
- Inviter des conférenciers ou des personnes ressources à venir parler des services existants
- Créer une liste avec les coordonnées de participantes qui souhaitent devenir une source de renseignements pour de nouvelles arrivantes (ex. : une participante parlant d'autres langues en plus du français accepte d'aider une femme en lui communiquant de l'information dans sa langue)
- Dresser une liste de cliniques qui possèdent des horaires souples, de cliniques moins coûteuses et de cliniques pour personnes migrantes sans couverture médicale (25)

Faire connaître la société d'accueil

*Pour faciliter l'intégration et créer des ponts
entre les femmes*

Les personnes qui immigreront ne sont pas toujours bien préparées à la vie dans le pays d'accueil : la situation vécue dans le pays d'origine, la somme des démarches à accomplir pour pouvoir émigrer, le manque d'information disponible peuvent faire en sorte qu'elles n'ont eu que peu de temps ou d'occasions de s'informer avant leur arrivée. Même bien renseignées, elles doivent s'adapter à une multitude de nouveautés en un temps record pour survivre et s'intégrer.

STRATÉGIES

- Inviter des femmes ayant vécu le processus migratoire à venir parler de leur expérience, ainsi que des exigences administratives liées aux démarches d'immigration, à des femmes récemment arrivées
 - Organiser des midis-rencontres où les participantes débattent de sujets d'actualité et de politique québécoise; y inviter en particulier les femmes nouvellement arrivées
 - Développer une collaboration avec une université pour jumeler des participantes à des étudiantes qui les accompagnent pour leur faire connaître la ville et les ressources (26), ou avec la municipalité afin d'offrir une tournée de la ville aux femmes issues de l'immigration
-  « FEMMES RELAIS » (27) : après une formation offerte par l'organisme, des femmes de différentes cultures et origines deviennent des « médiatrices culturelles » et effectuent un travail d'accompagnement des femmes et familles dans la communauté. Par exemple, une médiatrice culturelle peut faire le pont entre le directeur d'une école et les parents d'une jeune immigrante afin de faciliter la communication.

- ⚙️ « LE CERCLE DES FEMMES » (28) : lors d'un café-jasette, une femme nouvellement arrivée est jumelée à une autre participante qui l'aidera à mieux connaître la société québécoise.

Améliorer la sécurité des femmes

Pour contrer le sentiment de peur qui peut limiter les déplacements des femmes dans certains lieux publics

Toutes les femmes peuvent vivre, à un moment ou un autre, un sentiment de peur lorsqu'elles sont dans la rue ou tout autre lieu public. Cependant, les femmes en situation minoritaire sont une cible plus fréquente. Elles peuvent aussi vivre un sentiment d'insécurité plus grand parce qu'elles vivent une situation de marginalisation ou qu'elles ont accumulé plusieurs mauvaises expériences.

STRATÉGIES

- S'associer à la municipalité afin de développer un projet d'aménagement des lieux publics qui permette aux femmes de circuler en toute sécurité (ex. : installation de lampadaires dans des lieux peu éclairés, sur les sites où se déroulent des festivals, etc.)
- ⚙️ « FEMMES SECOURS » (29), un programme en lien avec la sécurité et l'accessibilité universelle : des responsables d'établissements publics ou privés sont invités à adhérer à la charte du programme Femmes secours/*Women safe*, et à apposer son logo en évidence sur la vitrine de leur établissement. Ainsi, les femmes handicapées et les femmes en situation de détresse ou d'urgence savent qu'elles peuvent demander une aide ponctuelle et adaptée à leurs besoins.

Défendre les droits des femmes en situation minoritaire

*Pour contrer la discrimination systémique
et faire connaître les droits des femmes en
situation minoritaire*

Les discriminations que subissent les femmes en situation minoritaire font en sorte qu'elles ont souvent *plus* besoin de défendre leurs droits. Or, les femmes en situation minoritaire sont la plupart du temps *moins* en position de les défendre : certaines connaissent peu leurs droits (ce peut être le cas pour les femmes qui viennent d'arriver au Québec, pour les femmes qui parlent peu le français ou encore pour celles qui sont très isolées), et nombreuses sont celles qui, en raison d'un quotidien surchargé, manquent de temps pour s'informer, effectuer des démarches et se mobiliser.

STRATÉGIES

- Dénoncer les mesures discriminatoires (ex. : écrire un mémoire dénonçant les mesures législatives retirant aux personnes réfugiées le droit à certains soins de santé, sur la discrimination en emploi, etc.)
- Organiser des activités faisant la promotion des droits et de l'amélioration des services pour personnes handicapées d'origine ethno-culturelle (30)
- Se procurer des outils pour connaître et défendre les droits en emploi (31)
- Participer aux activités de mobilisation des femmes en situation minoritaire (ex. : marche pour les femmes autochtones disparues et assassinées, marches des communautés LGBT (lesbienne, gaie, bisexuelle et transsexuelle), Journée canadienne de soutien à la démocratie dans le monde arabe)
- Intégrer des revendications les concernant dans les activités de mobilisation



LISTE des outils et contacts

1. S'adresser à la Direction régionale d'Emploi-Québec; celle-ci n'accepte pas automatiquement d'insérer une annonce : <http://www.mess.gouv.qc.ca/services-a-la-clientele/directions-regionales/index.asp>
2. Comité d'action des personnes vivant des situations de handicap, « Programmes et subvention liés à l'accessibilité et à l'adaptation » : http://www.capvish.org/IMG/BAO_5_programmesSubventions.pdf, pour la ville de Québec.
3. Site Web d'Accessiweb, site de référence pour l'accessibilité du Web aux personnes handicapées : <http://www.accessiweb.org/>
Suggestion : Direction de l'Accessibilité universelle en loisir d'AlterGo et du Regroupement des organismes de Promotion du Montréal Métropolitain, « Guide des outils de communications accessibles et inclusifs », document de référence pour tous ceux et celles qui ont à concevoir des outils de communications, 2012. Pour obtenir un exemplaire du guide, envoyer un courriel à ropmm@ropmm.com ou à info@altergo.net; aussi disponible à l'adresse http://www.ropmm.com/index.php?option=com_weblinks&view=category&id=51&Itemid=87
4. L'Institut Raymond-Dewar, Centre plurirégional de réadaptation spécialisée et surspécialisée en surdité et en communication, 514 284-2581.
5. Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, banque interrégionale d'interprètes (l'organisme devra défrayer des coûts, mais sera remboursé par l'Agence); offre des services dans la région de Montréal, des Laurentides, de Lanaudier  et de la Montérégie : www.santemontreal.qc.ca/fr/services/banque/interprete.htm#3, 514 286-6500, poste 5533.
6. Service d'interprétation visuelle et tactile (SIVET), pour les personnes sourdes francophones désirent obtenir les services d'interprètes en langue des signes québécoise (LSQ): <http://www.sivet.ca/public/contact>, 514 285-2229 ou 1 800 853-1212 (ATS), 514 285-8877 (voix); Centre de la communauté sourde du Montréal Métropolitain (CCSMM), pour les personnes sourdes anglophones désirent obtenir les services d'interprètes en langue des signes américains (ASL) : <http://www.ccsmm.net/home2012.html>, 514 903-2200 (voix et ATS) / 514 359-5134 (soirs, nuits et fins de semaine); pour la région de Montréal seulement.
7. Suggestion : l'Alliance des communautés culturelles pour l'égalité dans la santé et les services sociaux offre des dépliants sur divers sujets en lien avec la santé, en 17 langues : www.accesss.net

8. Suggestion : le Centre des organismes communautaires, « Faciliter l'usage de plusieurs langues au sein de nos organisations (pratiques internes) » : <http://coco-net.org/wp-content/uploads/2012/08/COCO-Franglais-Layout-FR-finalcopy.pdf>
9. Centre-Femmes aux Plurielles, Réseau d'échange de services et de biens « La Ruche » : <http://www.cfplus.org/>, 418 665-7459.
10. Le site de L'R des Centres de femmes héberge une banque d'outils sur le féminisme : <http://www.rcentres.qc.ca/public/outils-feminisme.html>. Relais-femmes offre également des formations et ateliers en lien avec le féminisme : <http://www.relais-femmes.qc.ca/les-formations>
11. Suggestion : le Centre des organismes communautaires, « La politique linguistique du Québec : le contexte social », version anglaise aussi disponible : <http://coco-net.org/wp-content/uploads/2012/08/COCO-Franglais-Social-Context-FR-finalcopy.pdf>
12. Table des Groupes de Femmes de Montréal, « Caravane des solidarités féministes » : <http://www.tgfm.org> , 514 381-3288.
13. Carrefour pour elle, « Quand on s'aime, on s'aime égal », brochure de sensibilisation à la violence conjugale, en collaboration avec la ville de Longueuil, 2012 : http://www.longueuil.ca/vw/images_editlive/PDF/Quand_on_saime_on_saime_egal.pdf
Suggestion : Bouclier d'Athéna, « La violence nous blesse tous », dépliant multilingue de sensibilisation à la violence, traduit en 15 langues : <http://shieldofathena.com/fr/depliants-multilingues-la-violence-nous-blesse-tous>, 514 274-8117 ou 1 877 274-8117.
14. CALACS Assaut sexuel secours, 819 825-6968.
15. Écho des femmes de la Petite Patrie, « Il était une fois... les Dames de cœur », Guide d'intervention et d'animation féministe en santé mentale à l'intention des intervenantes, 514 277-7445.
16. Association canadienne pour la santé mentale, « Formation sur les relations interculturelles en santé mentale » : <http://acsmmontreal.qc.ca/2012/02/01/formation-sur-les-relations-interculturelles-en-sante-mentale-21-et-28-fevrier-2012/>
17. L'organisme Femmes Autochtones du Québec (FAQ) donne des conférences sur différents thèmes en lien avec les femmes autochtones; les contacter pour de plus amples détails : <http://www.faq-qnw.org>, 450 632-0088. Nous vous suggérons les outils suivants :

« Répertoire des ressources en violence familiale à l'intention des Premières Nations du Québec », 2009 : http://www.faq-qnw.org/sites/default/files/publications/BOTTIN_web_1.pdf

« Ma sexualité, c'est une question de respect : brisons le silence! » [recherche et rédaction, Wanda Gabriel], Kahnawake : Femmes autochtones du Québec, 2011. On peut se procurer ce document bilingue au coût de 15 \$ en contactant FAQ.

Suggestion : l'Association canadienne pour la santé mentale offre diverses formations sur les relations interethniques en santé mentale et sur les communautés autochtones : <http://acsmmontreal.qc.ca/>

Suggestion : Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale en collaboration avec la CÔPHAN, « Accueillir et accompagner les femmes ayant des limitations fonctionnelles, guide à l'intention des intervenantes des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale », 2009 : <http://www.calacs-lapasserelle.org/outils/documents/GuideInclusionfemmeslimitationsfonctionnellesregulier.pdf>

Suggestion : Action Santé Travesti(e)s & Transsexuel(le)s du Québec (ASTT(e)Q), site trilingue français/anglais/espagnol; les contacter pour diverses informations sur les réalités des trans et des travesties : <http://www.astteq.org/>, 514 847-0067, poste 207. Nous vous suggérons aussi :

« Je m'engage/Taking Charge », outil d'éducation destiné à un large public du domaine de la santé et des services sociaux, de la justice ainsi qu'au personnel de première ligne œuvrant dans des organismes communautaires voués à la justice sociale; disponible gratuitement en le commandant sur le site : <http://santetranshealth.org/jemengage/>

« Je me réfère », guide destiné aux personnes trans; offre plusieurs renseignements sur la santé et les droits ainsi qu'une liste de ressources proposant des services aux personnes trans du Québec, 2012 : http://www.catie.ca/sites/default/files/Jem%20me%20re_fe_re%20FOR%20DISTRO.pdf

Suggestion : Réseau d'intervention auprès des personnes ayant subi de la violence organisée (RIVO) : <http://www.web.net/~rivo/>, 514 282-0661.

18. Suggestion : Table des groupes de femmes de Montréal, « S'engager à mieux intégrer », guide pour les organismes communautaires mixtes vers une équipe diversifiée, égalitaire et inclusive des femmes immigrantes et racisées, guide à l'usage des groupes communautaires », 2013 : <http://www.tgfm.org>, 514 381-3288.

Table des groupes de femmes de Montréal en collaboration avec Relais-femmes, « Facteurs favorisant l'embauche et le maintien en emploi des femmes des communautés culturelles et immigrantes dans les groupes de femmes de Montréal » : <http://www.tgfm.org>, 514 381-3288.

19. Centre des femmes de Verdun, dépliant sur la réalité des lesbiennes réalisé dans le cadre d'une recherche-action effectuée avec des lesbiennes immigrantes et réfugiées : <http://www.centredesfemmesdeverdun.org/images/feuilleter%20lesbiennes%20immigrantes%20finale.pdf>
Suggestion : Réseau québécois d'action pour la santé des femmes, dépliant « Réalités et vécus des lesbiennes au Québec », mise à jour prévue en 2013 : http://rqasf.qc.ca/files/sante_lesbienne.pdf, 514 877-3189.
20. Suggestion : Centre des femmes de Montréal, « Programme mieux-être des femmes autochtones en milieu urbain », un programme qui répond aux besoins des femmes autochtones, inuits et métis demeurant ou séjournant dans la région urbaine de Montréal et nécessitant aide et accompagnement. Les services comprennent l'orientation vers les ressources, l'accompagnement, des suivis courts termes, des activités de groupe et de l'aide alimentaire ou vestimentaire. Ces services sont offerts en français et en anglais : <http://www.centredesfemmesdmtl.org>, 514 842-1066.
21. Centre d'encadrement pour jeunes femmes immigrantes : <http://www.cejfi.org/formation/la-releve-lancement-dune-entreprise-en-petite-enfance/>, 514 744-2252.
22. Y des femmes de Montréal, dans le cadre du programme « Femmes-cheffes de famille » : http://www.ydesfemmesmtl.org/Fr/Femmes_cheffes_de_famille.html, 514 866-9941, poste 416.
23. Regroupement des femmes de la région de Matane : <http://rfrm.org>, 418 562-6443.
24. Suggestion : Table des Groupes de Femmes de Montréal, « Femmes à l'intersection : Diversité et accessibilité des femmes aux services de santé à Montréal », atelier de réflexion sur l'intersectionnalité dans le domaine de la santé et des services sociaux : <http://www.tgfm.org>, 514 381-3288.
25. Clinique médicale de première ligne pour personnes migrantes sans couverture médicale, par Médecins du monde. L'adresse de la clinique est confidentielle; la personne ayant besoin d'une consultation doit laisser un message et une infirmière retournera l'appel : 514 609-4197.
26. Maison pour femmes immigrantes de Québec : <http://www.maisonpour-femmesimmigrantes.com>, 418 652-9761.
27. Carrefour des femmes St-Léonard; contactez Céline Pépin, agente du projet « Femmes-Relais » : <http://www.cfsl-femmes.org>, 514 325-4910.

28. Centre de femmes l'Autonomie en soiE : <http://autonomieensoie.org>, 450 252-0010.
29. Action femmes handicapées de Montréal, projet « femmes secours »; l'organisme offre des conférences et ateliers sur différents sujets; pour en savoir plus : <http://www.afh-montreal.org/afhm/femmes-secours/membres-du-reseau/>, 514 861-6903.
30. Association multiethnique pour l'intégration des personnes handicapées : <http://www.ameiph.com>, 514 272-0680.
31. Action Travail des Femmes, « L'emploi pour toutes les femmes - Guide d'information sur l'accès à l'égalité en emploi » : www.atfquebec.ca, 514 768-7233.

NOUS TENONS À **REMERCIER** TOUS LES GROUPES QUI ONT PARTICIPÉ À LA RECHERCHE-ACTION

Action des femmes handicapées
(Montréal)

Action travail des femmes (ATF)

Alternative pour elles

Alliance des femmes

AQDR-section Québec, comité conditions
de vie des femmes

Association multiethnique pour
l'intégration des personnes
handicapées (AMEIPH)

CALACS Assaut sexuel secours

CALACS région Côte-Nord

CALACS Rimouski

Carrefour des femmes de Saint-Léonard

Carrefour des femmes du Grand Lachute

Carrefour pour Elle

Centre Arc-en-ci-elles Inc.

Centre de Femmes de
la Vallée de la Matapédia

Centre de femmes du Haut-Richelieu

Centre de femmes du Témiscamingue

Centre de femmes Îlot d'Espoir

Centre de femmes La Marg'Elle

Centre de femmes l'Autonomie en soiE

Centre de Femmes l'Érige

Centre de femmes L'Essentielle

Centre de femmes l'Étincelle

Centre de femmes Liber' Elles

Centre de femmes Marie-Dupuis

Centre de Femmes Montcalm

Centre de santé des femmes de l'Estrie

Centre de santé des femmes de Montréal

Centre de solidarité lesbienne (CSL)

Centre d'Éducation et d'Action
des Femmes de Montréal (CEAF)

Centre d'encadrement pour jeunes
femmes immigrantes (CEJFI)

Centre des femmes de la MRC du Granit

Centre des femmes de Laval

Centre des femmes de Rosemont

Centre des femmes de Verdun

Centre des femmes du Ô Pays

Centre des femmes du Témiscouata

Centre des Femmes Les Elles du Nord

Centre des femmes l'Héritage

Centre D'Main de Femmes

Centre féminin du Saguenay

Centre femmes L'Ancrage

Centre Femmes aux 4 Vents

Centre-Femmes aux Plurielles

Centre Le Volet des Femmes

Centre Louise-Amélie inc.

Centre Rayons de femmes
Thérèse de Blainville

Centre Ressources pour femmes
de Beauport (CRFB)

Centre-Femmes de Beauce

Centre-Femmes de Bellechasse	Le Centre d'Entraide La Destinée
Centre-femmes de La Mitis	Les Cuisines collectives de Degelis
Centre-Femmes de Lotbinière	Les ficelles de l'emploi Inc.
Centre-femmes de Rimouski	L'Ombre-Elle
Centre-femmes du Grand-Portage	Madame Prend congé
Centre-Femmes La Jardilec	Maison pour femmes immigrantes de Québec
Centre-Femmes La Passerelle du Kamouraska	Maison Anita-Lebel
Centr'Elles, Comité d'action des femmes d'Avignon	Maison d'aide et d'hébergement de Fermont
Collectif féministe de Rouyn-Noranda Entre-Femmes	Maison d'aide et d'hébergement l'Accalmie
Com'Femme	Maison des femmes de Drummondville
Comité d'aide aux femmes Sourdes de Québec	Maison des femmes des Bois-Francs
Élixir ou l'Assuétude d'Ève	Maison Libère-Elles
Entr'Elles Granby	Maison Mikana
Femmes de Mékinac	Point d'Appui CALACS
Femmes du monde à Côte-des-Neiges	Regroupement des femmes de la région de Matane
Femmes en Mouvement	Regroupement des Femmes La Sentin'Elle Inc.
Halte-Femmes Montréal-Nord	Regroupement des femmes de la Côte de Gaspé
L'Écho des femmes de la Petite Patrie	Réseau des femmes des Laurentides
La Collective des femmes de Nicolet et région	Service d'information en contraception et sexualité de Québec
La Collective Par et Pour Elle inc, Le Centre Femmes des Cantons	S.O.S. Grossesse-Québec
La Gigogne	Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec
La Maison des Femmes de Québec	Y des femmes de Montréal - YWCA
La Marie Debout, Centre d'éducation des Femmes	YWCA de Québec
La Mouvance Centre de femmes	
La rue des Femmes de Montréal/Herstreet	

